

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Novembre 2019

L'éditorial

La grâce d'une bonne mort

Bien chers fidèles,

Si toute cette année, nous nous sommes efforcés de vous encourager à approfondir votre vie spirituelle, à la nourrir, à lui donner la part essentielle qui lui revient, c'est principalement dans le but que vous correspondiez à l'attente de Dieu pour vous, et qu'ainsi, à l'heure de la mort, lorsqu'il plaira à Dieu de vous rappeler, comme il a rappelé toutes les âmes de nos chers défunts, vous puissiez lui présenter les bons comptes de votre vie.

Mais il convient d'insister sur quelques dispositions spécifiques que nous devons faire nôtres afin de préparer de façon particulière, tout au long de notre vie, cette étape essentielle de notre existence.

La première de ces dispositions est bien sûr la vigilance. Oui, bien chers fidèles, le meilleur moyen de préparer la mort est évidemment de s'y tenir toujours prêt. Notre Seigneur Jésus-Christ ne cesse de nous exhorter à cette vigilance pour que nous ne soyons pas surpris par la mort. Par exemple après la parabole des vierges sages et des vierges folles, Il dit : « Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt XV, 13 - Mc XIII, 33).

Cette vigilance, c'est la prudence des enfants du siècle pour les richesses matérielles, appliquée au trésor éternel que Dieu nous promet. Il s'agit en effet de tout considérer à la lumière de cette desti-

née céleste qui nous comblera de joie et de bonheur. Quels que soient les obstacles, les tentations, les déconvenues, les ingratitude, les injustices, tout cela n'est rien au regard de la récompense promise. Alors ne nous décourageons jamais, ne succombons jamais, tenons-nous prêts.

A cette vigilance, il faut ajouter une profonde foi, au sens d'une confiance toujours plus ferme dans les secours de Dieu pour arriver au but. Ces secours, ce sont toutes les grâces de fidélité que Dieu nous envoie au cours de notre existence pour rester toujours en amitié avec Lui ; ce sont aussi toutes les grâces qu'Il souhaite nous donner au moment de la mort par les sacrements qu'Il a prévus pour cela : le Saint Viatique et le sacrement de l'Extrême-Onction. Cette confiance dans les secours divins sera d'autant plus affermie que nous aurons prévenu nos proches de notre grand désir d'avoir un prêtre qui vienne nous apporter ces sacrements, avant que nous ne tombions dans un état de fatigue tel que notre corps ne sera plus capable de se disposer correctement à les recevoir.

Oh ! Combien tardent trop à appeler le prêtre, combien l'appellent, alors que le malade a déjà perdu connaissance. Toutes ces grâces manquées, parce qu'on a eu peur de faire venir le prêtre trop tôt, parce qu'on a eu peur d'effrayer, sans parler de ceux qui voient l'Extrême-Onction comme les pré-

mices des cérémonies funéraires ! Tous ces arguments fallacieux privent les âmes de tant de secours si nécessaires. Et le meilleur moyen d'avoir le prêtre à ses côtés au bon moment, c'est de l'envoyer aux côtés de ceux qui nous entourent sans reports inutiles.

Une autre disposition encore qui prépare si bien à la mort, c'est de faire régulièrement le sacrifice de sa vie en union avec le sacrifice de la messe qui perpétue sur l'autel, de façon sacramentelle, le sacrifice de la croix. Il convient même de faire cette offrande en pensant aux quatre fins du sacrifice : l'adoration pour reconnaître la souveraine excellence de Dieu, auteur de la vie et maître de l'heure de notre mort ; la réparation, pour expier toutes les fautes passées ; la supplication pour obtenir la grâce de la persévérance finale, qui comme toutes les grâces ne s'obtient qu'à condition d'être demandée. Il convient, à cet effet, de faire célébrer des messes à cette intention ; l'action de grâces, pour remercier le Seigneur des bienfaits innombrables qu'Il nous avait préparés de toute éternité et que nous avons quotidiennement reçus depuis notre naissance.

Le pape saint Pie X conseillait cette petite prière pour faire à l'avance le sacrifice de sa vie : « Seigneur, mon Dieu, quel que soit le genre de mort qu'Il vous plaise de me réserver, dès maintenant, de tout cœur et de plein gré, je l'accepte de Votre main, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs. » Accompagnée d'un acte d'amour de Dieu, cette prière obtient la remise d'une grande partie de la peine temporelle due à nos péchés, et abrège ainsi considérablement le purgatoire.

Ainsi préparé, le chrétien se maintient en état de grâce, prêt à paraître devant Dieu, acceptant par

avance la mort que Dieu lui réserve. Et fortifié alors par l'Extrême-Onction et le Saint Viatique contre l'horreur naturelle de la mort et contre les tentations de l'ennemi du salut, il avance, serein, vers sa destinée céleste. Plus rien ne l'effraie, pas même les prières des agonisants que l'Eglise fait réciter aux derniers instants : « **Pars de ce monde**, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout puissant qui t'a créée ; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant qui a souffert pour toi ; au nom du Saint-Esprit qui t'a été donné ; au nom de la glorieuse et sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie ; au nom du bienheureux Joseph, son époux ; au nom des anges et des archanges, des trônes et des dominations, des principautés et des puissances, des chérubins et des séraphins ; au nom des patriarches et des prophètes ; au nom des apôtres, des évangélistes, des martyrs et des confesseurs, des vierges et de tous les saints et saintes de Dieu. Aujourd'hui que ta demeure soit en paix dans la Jérusalem céleste, par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen. »

On dirait que toute l'Eglise du Ciel vient au-devant de l'âme chrétienne qui s'élève en état de grâce depuis l'Eglise militante pour recevoir son éternelle récompense.

Que ce mois de novembre où l'Eglise nous encourage plus spécialement à prier pour nos chers défunts, nous fasse considérer avec une attention toujours plus grande, et nous préparer toujours mieux à cet instant si décisif de la mort. Que Saint Joseph, patron de la bonne mort, nous guide. Que Notre Dame, reine du Ciel, nous en ouvre les portes.

Abbé Gonzague Peignot +



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Naissances et baptêmes :

- **Amaury**, fils de M. et Mme Simon **Picot**, né le 8 octobre et baptisé le 13 octobre 2019.
- **Jeanne**, fils de M. et Mme Richard **Simon**, née le 13 septembre et baptisée le 18 octobre 2019.

Obsèques :

- le 24 octobre 2018, messe de funérailles de Madame **Marie-Reine Piquepé**.

Annonces

- . Réunion du **Cercle de Saint-Papoul** le 23 novembre 2019.
- . Réunion des **Foyers Chrétiens** le 23 novembre 2019.

Les Tréteaux du Razès vous informent que les DVD du film "*La Pastorale des Santons de Provence*" sont disponibles au prix de 15 euros.

Ces DVD sont vendus au profit du patrimoine et des œuvres religieuses.

Pour tout renseignement s'adresser au 06 18 20 44 84 ou jjara@wanadoo.fr.

Quelques informations concernant le Prieuré (suite)

Les Foyers chrétiens ?...

Les Foyers chrétiens se réunissent en principe une fois par mois, le samedi soir, pour écouter un exposé de monsieur l'abbé Delmotte sur un sujet d'actualité soumis à l'éclairage de l'Église, ou sur une vertu chrétienne.

Cette activité est ouverte à tous les pères et mères de famille.

Comment cela se passe-t-il ?

La réunion se tient en principe à l'école Saint-Joseph-des-Carmes, ou occasionnellement dans la demeure d'une famille habitant à proximité.

L'exposé débute à 20h30 et se termine à 22h00 par une prière en commun. Une petite collation (à la diligence de chacun) clôt la réunion.

A qui s'adresser ?

Monsieur Bertrand de Lapasse est le référent des Foyers chrétiens auprès de monsieur l'abbé Delmotte. A ce titre, il est chargé des relations avec les foyers chrétiens intéressés ainsi que de l'annonce et de l'organisation pratique des réunions. N'hésitez pas à vous adresser à lui pour tout complément d'information au 04 68 78 44 37 ou à l'adresse mail cremerferxv@gmail.com.

Et pour la prochaine réunion ?

Les réunions (date et lieu) sont annoncées en chaire, par Tradi-net et dans le Seignadou.

Chronique du mois d'octobre 2019

Le 28 septembre, ces dames se sont retrouvées seules à la maison, parce que papa est parti avec Messieurs les abbés pour une bonne promenade dans la Montagne Noire, avec tous les autres pères de la paroisse qui ont réussi à se libérer. Dans une ambiance saine et virile, le groupe d'une petite vingtaine de personnes a ainsi arpenté les coteaux des monts du Minervois durant la matinée, avant de se retrouver autour d'une bonne table, aux Carmes, pour clôturer cette journée.

Un quart de siècle ! Cela fait un quart de siècle que le frère Jean-Baptiste a fait profession religieuse, s'engageant dans les liens des vœux de pauvreté, chasteté, obéissance, afin de mener une vie plus parfaite et plus conforme à l'Évangile. En outre, 24 de ces 25 années ont été consacrées à notre école, aussi, cet anniversaire mérite une fête toute particulière. C'est cet anniversaire que nous fêtons en ce dimanche de la Saint-Michel, patron des frères de la FSSPX. Pour l'occasion, M. l'abbé Ramé est descendu de Vendée afin de célébrer la messe pour son frère, et M. l'abbé Simoulin vient prêcher. Il rappelle à tous, prêtres, frères, fidèles, que la vocation de frère dans la Fraternité c'est de tout faire pour la sanctification du prêtre, à la fois par son aide matérielle, mais aussi et surtout par l'exemple de la pratique des trois vœux de religion. En effet, si le prêtre de la Fraternité, lui, n'a pas prononcé ces vœux, parce que l'apostolat ne lui permet pas, il doit en conserver l'esprit, et avoir sous ses yeux de bons frères est un secours précieux.

La fête de Notre-Dame du Rosaire, le 7 octobre, est la date de rentrée des séminaristes de première année. Cette année est l'année des vaches maigres : huit entrées seulement. Espérons que la disette ne dure pas sept ans. Parmi eux, mentionnons Antoine Houssais, ancien de Saint-Joseph qui vient tout juste de passer le baccalauréat. Prions pour que son exemple soit suivi.

Profitons de ce paragraphe pour rappeler que tous les dimanches, les mamans sont invitées à venir réciter la prière des mamans de Lu. Ce petit village italien vit autrefois fleurir une moisson impression-

nante de vocations, parce que les mamans venaient une fois par mois prier la Vierge Marie pour qu'elle daigne choisir parmi leurs garçons des ouvriers pour la moisson de son fils. Nous encourageons de tout cœur toutes les mamans, et même les grands-mères, à venir après la messe dominicale réciter cette belle oraison. Mais attention, soyez bien conscientes que vous serez très certainement exaucées, et qu'être maman d'un prêtre, c'est très exigeant de la part du bon Dieu !

Les garçons quittent les Carmes pour le grand week-end, et ils peuvent voir depuis les fenêtres du bus une flopée de soutanes qui débarquent. C'est pour la réunion semestrielle du doyenné du Sud, regroupant les prieurés de Fabrègues, Perpignan, Montréal et Toulouse. « O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! » « Qu'il est bon et doux pour des frères d'habiter ensemble, comme le dit le psalmiste... Sous la présidence de M. l'abbé de Jorna, supérieur de district, tous les prêtres se retrouvent dans une ambiance fraternelle, soit derrière des bureaux de classe pour étudier ou écouter de bons conseils, soit autour d'une belle table préparée avec soin par Joël, soit bien sûr, autour de l'autel, afin de prier le Très Saint Sacrement les uns pour les autres ainsi que pour leurs ouailles.

Dimanche 13 octobre. « Il y a 102 ans, le soleil dansait à Fatima. » M. l'abbé Peignot nous rappelle en ce jour l'importance de la dévotion et de la consécration à la Très Sainte Vierge, pour obtenir enfin cette victoire qu'elle a promise aux trois petits pâtres, il y a plus d'un siècle.

L'après-midi, après la messe dominicale, MM. les abbés Peignot, Peron et Chabot s'en vont à Toulouse, pour l'anniversaire des 25 ans de l'école. Là, ils retrouvent les abbés de Toulouse, ainsi que M. l'abbé Brucciani, qui a fait le voyage depuis Bristol. C'est une façon de soutenir les prieurés voisins, et de montrer de façon effective à tous que tous les prêtres et frères, quel que soit le lieu de leur ministère, ne forment qu'un seul cœur (COR UNUM) comme le voulait notre fondateur Mgr Lefebvre.

VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

La dévotion aux âmes du Purgatoire¹

par M. l'abbé Delagneau,

fondateur de la Confrérie pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire

Il n'y a pas dans cette vie de chose plus certaine que la mort ; il n'est pas de douleur plus fréquente et plus universelle parmi toutes les douleurs qui plangent sur l'humanité, que la perte des êtres aimés. Tous ont vu des vides se faire autour de nous ; tous nous avons pleuré des parents ou des amis bien chers ; tous nous avons revêtu un jour ou l'autre ces vêtements de deuil, faible emblème de la tristesse qui alors envahissait notre cœur, du voile funèbre qui peut-être s'étendait sur toute notre vie.

Car il est du point de vue humain des pertes qui semblent irréparables.

(...)

Cela est-il réel ? Tout est-il fini ? Non, certainement ! Nous, chrétiens, ne pleurons pas nos morts comme ceux qui n'ont pas d'espérance. « Je sais que mon Rédempteur est vivant, disait Job dans sa détresse, et que je le verrai dans ma chair ». Nous aussi nous savons que nos morts sont vivants et que nous les reverrons dans la patrie céleste. Mais il y a plus ; il y a mieux, oserai-je dire, pour satisfaire le désir de notre affection. Nous ne sommes pas impuissants pour ceux que nous avons aimés ; comme nous le faisons pendant qu'ils étaient sur la terre, nous pouvons adoucir leurs peines et travailler à leur bonheur ; tout éloignés d'eux que nous soyons, nous pouvons nous occuper d'eux et nous le devons même ; eux sont arrivés à cette nuit où l'on ne peut rien faire ; les âmes expient dans le Purgatoire ; elles n'y sauraient plus mériter ; nous pouvons mériter pour elles et joindre nos satisfactions à leurs satisfactions.

Ce dogme admirable et miséricordieux de la Communion des saints est une grande consolation pour ceux qui restent sur terre.

(...)

La Communion des saints établit entre les membres des trois Eglises, triomphante, militante et souffrante, une communication de biens et de mérites. Nous fidèles qui combattons sur la terre, nous

implorons l'assistance des Saints qui règnent dans le Ciel, nous offrons à Dieu les mérites qu'ils ont amassés, et nous pouvons aussi donner une part de nos biens spirituels aux âmes qui souffrent dans le Purgatoire, nous pouvons puiser dans le trésor immense des mérites de Jésus-Christ, de la Vierge et des Saints, et, priant Dieu de les répandre sur ces âmes, diminuer leurs souffrances ou en abrégier la durée.

« Si quelqu'un, dit Saint Jean, voit son frère chargé d'un péché qui ne va point à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce pécheur. Mais il y a un péché qui va à la mort et ce n'est point pour ce péché que je te dis de prier » (I Jn, V, 16).

La conversion est possible tant que l'on est sur la terre ; nous pouvons alors y prier même pour ceux qui sont en état de péché mortel. C'est donc de l'autre vie qu'il s'agit ici ; c'est dans l'autre vie que notre prière peut effacer les péchés véniels du prochain.

Nous lisons dans le second livre des Macchabées qu'après un combat sanglant contre les Iduméens, Judas s'émeut à la vue des morts nombreux qui jonchent le champ de bataille. Il songe à leurs âmes. « Ayant recueilli d'une quête qu'il fit faire, douze mille drachmes d'argent, il les envoya à Jérusalem afin qu'on offrit un sacrifice pour les péchés de ces hommes qui avaient été tués... C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés » (II Macch. XII, 43).

(...)

Nous avons donc entre nos mains le soulagement, le bonheur et la paix de ceux qui nous sont chers.

Si nous prions pour les âmes souffrantes qui nous sont inconnues, nous travaillons à la gloire de Dieu en augmentant plus promptement le nombre de ceux qui au Ciel célèbrent Ses louanges. Notre Seigneur dit un jour à Sainte Gertrude : « Quand on délivre une âme du Purgatoire, c'est comme si l'on

1) Extraits du préambule du manuel de la Confrérie pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire, avec l'aimable autorisation de l'abbé Delagneau.

payait Ma rançon pour M'en délivrer Moi-même. Et je rendrai cela en temps opportun selon la toute puissance de Ma très libérale bonté ».

Enfin nous travaillons à notre propre salut car les âmes du Purgatoire sont particulièrement reconnaissantes. L'une d'elles révéla à Saint Dominique que pour un service, elles en rendent mille. Celles que nous aurons secourues viendront à notre secours quand elles seront dans la gloire. Ce sont des amis et des protecteurs qu'on se ménage en l'autre monde.

Du reste, même avant d'être au Ciel, ces âmes prient pour ceux qui s'intéressent à leurs souffrances et qui leur procurent du soulagement. C'est une opinion reçue par les théologiens que, si elles ne peuvent rien obtenir pour elles-mêmes, les prières qu'elles font pour nous ne restent pas sans fruit. Beaucoup de grâces ignorées et de constantes protections sont dues à leur intercession. « Quand je veux obtenir sûrement une faveur, dit Sainte Catherine de Bologne, j'ai recours à ces âmes souffrantes afin qu'elles présentent ma requête à notre Père commun, et d'ordinaire je sens devoir à leur intercession le succès de ma prière ».

Que ces considérations excitent notre ferveur et nous portent à céder aux âmes souffrantes une large part de nos bonnes œuvres. Pour les unes, celles de nos parents, de nos bienfaiteurs, ce sera une œuvre de justice ; pour les autres, un devoir de charité.

Nous sommes émus quand un pauvre dénué de tout, incapable de travailler, frappe à notre porte ; nous gémissons quand nous voyons un malade sur son lit de douleurs et que nous sentons impuissants à le soulager. Les pauvres âmes du Purgatoire souffrent d'indicibles tortures, elles ne peuvent plus mériter pour elles-mêmes ; n'aurons-nous pas compassion d'elles, nous qui pouvons adoucir leurs tourments ?

(...)

Si nous voyions notre frère dans un vaste incendie, nous ne resterions pas insensibles à ses souffrances et à ses cris. Du milieu des flammes vengeresses, de pauvres âmes nous implorent ; refuserions-nous de leur tendre la main pour les retirer de l'abîme ?

Job humilié et privé de ses biens, Job souffrant dans son corps par de hideuses plaies ; dans son âme par l'abandon de tous, poussait ce cri plaintif : « *Miseremini mei ! Miseremini mei ! Saltem vos amici mei ! Qui manus Dominus tetigit me !* » Ayez pitié de moi ! Ayez pitié de moi ! Vous qui fûtes mes amis,

parce que la main du Seigneur s'est appesantie sur moi ! (Job. XIX, 21).

Du fond des abîmes où l'on attend la délivrance, ce cri s'élève sans cesse vers la terre. Peut-être est-il poussé par un père et une mère dont nous avons causé les fautes : c'est un devoir sacré de les aider dans leur expiation. Peut-être est-il poussé par un ami à qui nous jurions ici-bas une amitié éternelle ; nous nous serions, disions-nous alors, jetés au feu pour lui ; l'oublierions-nous maintenant parce qu'il a disparu de la terre ? Si nous ne le voyons plus des yeux du corps, est-ce que l'oreille de notre cœur restera sourde à ces gémissements ? Il est poussé, ce cri, par des millions d'âmes à qui nul ne pense, qui n'ont plus de parents en ce monde ou qu'on a oubliées. Nous sommes leurs frères en Jésus-Christ, rachetés par le même sang : nous devons nous montrer leurs amis. *Miseremini mei !* dit l'âme délaissée ; ayez pitié de moi ! Ne soyons pas sourds à cet appel, de peur qu'un jour on ne soit insensible à celui que nous pousserons lorsqu'à notre tour nous crierons dans l'angoisse et la douleur : *Miseremini mei !* : Ayez pitié de moi !

Il y a six moyens principaux de soulager les âmes du Purgatoire : le Saint Sacrifice de la Messe, la prière, la sainte communion, les indulgences, l'aumône et les bonnes œuvres, la souffrance ; auquel on peut ajouter un septième qui les résume tous : l'acte héroïque de charité².

Prière à Notre Dame pour les âmes du Purgatoire

Ô glorieuse Vierge Marie,

Ayez pitié des saintes âmes retenues pour un temps dans le feu purificateur, loin de Dieu et de vous leur Mère toute miséricordieuse.

Brisez leurs chaînes et délivrez-les de l'abîme où elles gémissent, aspirant à la Patrie céleste et soupirant vers le moment heureux de leur union définitive avec Dieu si ardemment désirée par leur cœur.

Prenez surtout en pitié les âmes les plus délaissées, nous vous prions pour elles tout spécialement.

Ô Mère de bonté, daignez agréer nos vœux et les combler.

Nous vous en supplions, ô Marie, réunissez-nous tous au Ciel auprès de Notre Seigneur Jésus Christ, votre adorable fils qui vit et règne avec le Père et le Saint Esprit dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

2) cf. manuel de la Confrérie pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire.

TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

Pourquoi ça ne marche pas toujours.

*par M. l'abbé Briols,
de l'Ecole Saint-Jean-Bosco de Marlieux*

Un père de famille me disait un jour qu'avec l'argent dépensé pour la scolarité de ses garçons il aurait pu s'acheter une résidence secondaire. A ce prix, n'est-on pas en droit que, à tout le moins, le résultat soit au rendez-vous ?

Pourtant, il faut bien en convenir, le passage dans les écoles de la Tradition n'inclut pas une réussite à cent pour cent, ni dans l'éducation, la formation humaine et intellectuelle, ni dans l'assurance de la persévérance dans la vie chrétienne. Les écoles ne sont pas des « sacrements » qui opèreraient « *ex opere operato* ». En réalité nombreux sont les éléments à prendre en compte pour assurer cette réussite. Certains dépendent de nous, d'autres nous échappent !

Le premier élément qu'il nous faut prendre en compte, c'est la confiance et la collaboration nécessaire entre la famille et l'école. Laissons parler le Pape Pie XII :

« Les jeunes dont vous devez vous occuper ne sont pas des êtres abstraits, mais des enfants de familles déterminées. Pour quel motif tant d'efforts des professeurs et tant d'années de constant dévouement donnent-ils parfois si peu de fruits, si ce n'est parce que la famille, par sa carence éducative, ses erreurs pédagogiques, ses mauvais exemples, détruit jour par jour ce que le professeur s'efforce péniblement de construire ? N'y a-t-il donc rien à dire à la famille ? N'y a-t-il rien à faire pour l'éclairer, l'aider, la rendre consciente de la complexité et de l'ampleur de sa mission, lui inculquer de justes connaissances pédagogiques, corriger ses erreurs et stimuler son zèle ? Il est inadmissible que tant de familles croient avoir satisfait à leurs devoirs envers leurs enfants quand elles les ont envoyés à l'école, sans se soucier de collaborer intimement avec les professeurs, sur lesquels elles estiment à tort pouvoir se décharger de toute une partie de leurs obligations. Cela est vrai surtout pour les classes élémentaires, mais également pour les classes secondaires, car c'est le moment où les adolescents qui sont en croissance commencent à s'émanciper de l'autorité des parents ; et il arrive souvent qu'ils opposent le professeur au père, l'école à la maison. De nombreux parents se trouvent alors comme déposés de leur autorité devant l'humeur bizarre des enfants, et certaines erreurs qui se commettent en

ces années-là peuvent devenir néfastes pour l'équilibre de l'adolescent. C'est là seulement un point parmi de nombreux autres pour montrer que la collaboration des parents et des professeurs doit être constante et profonde... Nous encourageons volontiers tout ce qui facilitera et rendra sans cesse plus étroite la collaboration de l'école et de la famille. Celle-ci, en effet, choisit le professeur pour préparer l'adolescent à vivre dans la cité et dans l'Eglise sa vie d'adulte. La famille ne doit pas et ne peut abdiquer sa fonction d'orientation ; la collaboration est naturelle et nécessaire. Mais elle suppose, pour être féconde, une connaissance mutuelle, des relations constantes, une unité de vues, des rectifications successives. Alors seulement les professeurs pourront rendre effectif leur idéal. La famille doit être le plus solide appui du professeur à tous les degrés... » (Allocution aux dirigeants de l'Union catholique italienne de l'enseignement secondaire - 5 janvier 1954).

Il est donc évident pour Pie XII que l'école doit aider les parents dans leur rôle d'éducateurs en corrigeant les erreurs éventuelles dans leur façon d'éduquer leurs enfants. Cela sans se substituer à eux dans ce devoir qui leur incombe au premier chef. Les échanges fréquents étant source d'une action concertée et féconde.

Combien de fois en effet on écoute avec attention la version de l'enfant, dont la perception du temps et des événements est « pneumatique », sans prendre soin de confirmer ou d'infirmer la chose auprès des acteurs adultes. Je me souviens d'une histoire savoureuse arrivée dans une de nos écoles. Un enfant, voulant quitter l'école, téléphone à sa mère pour se plaindre que des garçons lui ont mis la tête dans l'eau de la vaisselle et n'ont pas été sanctionnés par l'autorité. Aussitôt elle rappelle le directeur pour se scandaliser de la chose et annoncer le retrait de son enfant. Mais le directeur qui d'une fenêtre (sur cour ?) avait vu la scène, a pu lui dire que son chérubin avait exulté de joie en raccrochant le combiné au cri de : « je l'ai eue, je l'ai eue ! » Que d'histoires de ce genre on pourrait raconter sur le sujet, tant les enfants ne manquent ni d'imagination ni d'élasticité morale pour arriver à leurs fins. Que nul ne se croit à l'abri de ce genre de manipulations.

Il ne faudrait pas croire pour autant que toutes les décisions et orientations pédagogiques et disci-

plinaires émanant de l'école seraient paroles d'Évangile. Hélas nous ne savons que trop que nous restons des hommes. En conséquence les décisions peuvent être mauvaises même si elles sont, je ne veux pas en douter, prises uniquement en pensant au bien de l'enfant. Il est certain que, surtout dans les débuts où la Fraternité en était à ses balbutiements dans la direction des écoles, il y a eu des erreurs peut-être aux conséquences dramatiques. L'inexpérience des hommes et la jeunesse de l'institution en sont sans doute la raison, même si elles n'excusent pas la faute. Aujourd'hui on peut espérer que, l'expérience aidant, les équipes étant plus étoffées que par le passé, ces erreurs graves ne sont plus à redouter de la même façon.

Pour autant, on ne peut exclure radicalement les « bugs ». Il conviendra alors de se souvenir de l'entretien donné il y a peu par le nouveau supérieur général de la Fraternité Saint Pie X à *La Porte Latine* : « Tout d'abord, une vocation a besoin pour éclore d'un foyer où l'on aime Notre-Seigneur, Sa Croix et Son sacerdoce ; un foyer où l'on ne respire pas l'amertume ni la critique envers les prêtres. C'est par osmose, au contact de parents véritablement chrétiens et de prêtres profondément imprégnés de l'esprit de Notre-Seigneur, qu'une vocation s'éveille. » Si ces paroles visent les conditions de l'éclosion des vocations, *mutatis mutandis* il en va de même dans la réussite de l'éducation d'un enfant. Si avec la radicalité que l'on connaît aux saints, saint Jean Bosco disait : « des prêtres on dit du bien ou on n'en dit rien », il va de soi que toute critique formulée envers un prêtre éducateur n'est pas forcément fautive ou injustifiée. Mais formulée devant les enfants, elle est un ferment destructeur de l'autorité du prêtre et donc de son action éducative qu'elle stérilise. Pour autant le prêtre ne doit pas se prévaloir de son rang ou de son autorité pour s'exempter d'une normale et nécessaire remise en question car l'éducation est un art et non une science exacte.

Le roi David dans un de ses psaumes nous dit : « qui sème dans les larmes récolte dans l'allégresse ». La joie ne peut être que le fruit d'un effort antécédent. La réussite de l'éducation ne fait pas exception à cette règle. Pourtant il n'est pas rare de trouver des parents qui considèrent, quelquefois inconsciemment, que la présence dans une école de la Fraternité est une souffrance « injuste » pour leurs enfants. Soit parce qu'elle n'est pas une école « comme les autres », soit en raison de la pension. Que les parents se rassurent, s'ils n'ont pas choisi une école « comme les autres » c'est parce qu'ils ne veulent pas que leurs enfants deviennent « comme

les autres » et puissent avoir un milieu favorable où laisser s'épanouir la grâce de leur baptême. Mais il est nécessaire d'expliquer cela à nos jeunes « têtes blondes » pour qu'elles soient réceptives à l'enseignement et à l'éducation reçus. La question de la pension est un point important à évoquer. La pension n'est pas, par essence, nécessaire à l'éducation catholique, mais elle est un moyen très efficace de créer des relations durables avec des jeunes qui partagent les mêmes idées, de faire naître des liens étroits autour d'activités communes. Il faut cependant reconnaître qu'elle peut ne pas convenir à tous. Pour autant il est dévastateur de considérer cette situation de la pension comme un mal tel que les parents doivent en éprouver une sorte de culpabilité qui les incite à anéantir durant les week-ends le travail effectué pendant la semaine. Il arrive bien souvent que cette culpabilité fasse lâcher la bride pour compenser la souffrance du pensionnaire. Il n'est pas rare que la souffrance soit en fait du côté de la maman et que la recherche de la facilité chez l'enfant le fasse jouer sur cette corde sensible, pour obtenir un régime de faveur ou même une école sans Dieu ou pseudo-catholique à la porte de la maison. Mais n'est-ce pas là « semer dans la joie pour récolter un jour dans la tristesse » ? Une chose est certaine, l'effort ne peut être absent du travail éducatif, ni du côté du maître ni du côté de l'élève, l'oublier ou le nier c'est faire abstraction de notre arbre généalogique à tous qui remonte à Adam et Eve !

Si nos écoles se distinguent par un enseignement basé sur des méthodes classiques qui ont fait leurs preuves, j'ose espérer que le choix fait par vous, parents, ne repose pas uniquement sur le désir de voir une tête bien faite sur les épaules de votre progéniture. La formation chrétienne et la fréquentation des sacrements est, elle, de l'essence de la véritable éducation catholique. C'est pourquoi on ne saurait assez insister avec tous les saints éducateurs sur l'importance de la confession et de la direction spirituelle surtout de nos adolescents. Saint Jean Bosco en faisait un de ses piliers essentiels pour la progression des âmes de ses jeunes. Non seulement cette ouverture de cœur est de nature à faire progresser les jeunes dans la vertu, mais c'est aussi un moyen de les aider à surmonter les difficultés de la vie scolaire : études difficiles ou problèmes de discipline. A cela s'ajoute la création d'un lien de confiance qui dans les jours difficiles de la vie d'adulte peut s'avérer un soutien de choix pour ne pas sombrer. Il n'est pas rare de recevoir des lettres d'anciens en état de « burn out » spirituel ou des coups de téléphone à une heure avancée de la nuit pour demander de l'aide face à une épreuve ou une tentation violente.

Négliger cette opportunité c'est passer à côté de grâces de choix et l'on sait que la grâce passe mais ne repasse pas toujours ! Pourtant, il n'est pas rare de constater que certains jeunes considèrent les prêtres de leurs écoles comme de simples distributeurs de sacrements. Peu importe le livreur pourvu qu'on ait la pizza ! Une mystique disait que l'on ne touche les âmes que par rayonnement, mais comment les atteindre si elles restent méticuleusement à distance !

Nous avons abordé jusqu'ici quelques points pour que « ça marche » pendant le temps de la scolarité, mais après ? La persévérance des anciens est un souci partagé par les parents et les prêtres. Que de souffrances à la vue de ces anciens, qui au bout de quelques années ou même peu après la fin de leur scolarité, quittent les bancs de nos chapelles pour se retrouver, comme des coques de noix, ballotés dans le grand tumulte de la mer du monde épris qu'ils sont de sensations fortes. Un confrère a réalisé récemment, sur ce sujet, des statistiques sur plusieurs écoles et plusieurs décennies. Si on doit toujours prendre les statistiques avec des « pincettes », car il est impossible et dangereux de réduire l'humain à une équation ou à des chiffres, ses conclusions sont de nature à nous mettre en garde sur certaines erreurs à ne pas commettre et certains leviers à mettre en œuvre pour éviter le naufrage.

Il est apparu au cours de cette étude que trois éléments avaient une influence significative sur la persévérance de nos garçons.

Le premier c'est la famille. Si les enfants sont dans une famille où le mariage est harmonieux, 15% seulement abandonnent la pratique religieuse au bout de quelques années, contre 58% dans le cas d'une union difficile. Si on considère, toujours dans la famille, un autre élément, l'incidence de la pratique religieuse du chef de famille, on peut constater que la pratique religieuse régulière du père réduit à 20% la perte de la pratique chez les enfants. Mais si la pratique est occasionnelle seulement, on monte à 40% et s'il n'y a aucune pratique religieuse on atteint le chiffre spectaculaire de 84% !

Le second élément est d'ordre externe à la vie de famille, c'est l'école. Pour des jeunes qui ont fait toute leur scolarité dans nos écoles, le taux de persévérance est de 85%, il tombe à seulement 48% pour ceux qui n'ont fait qu'une partie de leurs études chez nous, pour n'atteindre que 39% chez ceux qui n'ont jamais été dans nos écoles. La majorité des jeunes qui pratiquent encore sont donc passés exclusivement dans nos écoles tandis que la majorité de ceux qui ont tout quitté n'y sont jamais

passés !

Enfin, il faut remarquer l'influence de l'appartenance à un groupe de jeunes catholiques. Pour ceux qui ont fait partie d'un groupe de jeunes, on constate que seulement 8% ont abandonné la pratique religieuse mais chez ceux qui n'ont pas fait partie de tels groupes on arrive à 61% ! Cela s'explique par le fait que les amitiés de ces derniers se sont développées en dehors de notre milieu, que leurs relations étaient étrangères à notre façon de voir et de vivre dans le monde et que leur influence a pris le dessus ! « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es... »

On peut donc à loisir mélanger ces trois éléments pour voir l'influence de chacun, mais ce qui est remarquable, c'est le résultat que l'on obtient si on cumule les trois : une famille harmonieuse avec un père qui pratique régulièrement, une scolarité intégralement et uniquement dans nos écoles et l'appartenance à un groupe de jeunes de la Tradition. Il n'y a plus alors en effet que 1,4% qui cessent la pratique religieuse, c'est stupéfiant !

Ces statistiques sont ce qu'elles sont, et comme nous l'avons dit, elles ont leurs limites. Mais elles sont tout de même bien éclairantes et nous invitent peut-être à un examen de conscience et à corriger notre conduite et nos choix éducatifs si besoin était. Car qui veut la fin prend les moyens ! Que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, mais de bonne foi, ont fait des mauvais choix se rassurent, Dieu répare de telles erreurs car il connaît notre faiblesse et notre jugement défaillant, mais que tremblent ceux qui pour des motifs injustes ou mondains ont fait par malice des choix pernicieux pour leurs enfants.

Un paramètre nous échappe cependant à tous, c'est la liberté de chaque enfant. Si nous pouvons et devons la diriger vers le bien, elle peut cependant s'en détourner à tout moment. Et il n'est pas rare que dans une même fratrie, certains persévèrent dans le bien tandis que d'autres choisissent de parcourir des chemins dangereux. La parabole de l'enfant prodigue est, dans ces moments d'égarement, d'une méditation consolante. Il faut croire que ce qui a été semé dans la sueur et les larmes au cours des jeunes années, portera des fruits de repentir un jour ou l'autre. Comment imaginer enfin que le père de l'enfant prodigue, alors qu'il scrutait l'horizon, n'avait pas son cœur tourné vers le Ciel pour implorer la guérison du fils égaré. A son exemple gardons l'espérance dans nos cœurs et la prière sur nos lèvres.

LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°23 LES PERSÉCUTIONS

À côté de ces apologistes fidèles à l'enseignement des apôtres, de mauvais génies viennent troubler l'Eglise de leurs enseignements pervers. L'armateur Marcion de Synope qui, entre autres choses, refusait l'Ancien Testament, avait été excommunié en 144. Saint Polycarpe, dont nous reparlerons plus loin, le croisant dans une rue de Smyrne, répondit à sa salutation en disant : « Je te reconnais pour le dernier-né de Satan. » Un peu plus tard, un certain Montan, en Phrygie, s'affirme missionné par l'Esprit-Saint lui-même et prêche le détachement radical de ce monde. La solution du suicide étant trop en rupture avec l'enseignement de l'Evangile, il encourage ses adeptes à se livrer eux-mêmes au bûcher. C'est ainsi qu'à Smyrne, une douzaine de jeunes gens profondément chrétiens, suivant les conseils d'un illuminé de la secte de Montan nommé Quintus, se livrent spontanément au proconsul d'Asie, Quadratus. Quintus va payer sa présomption. La force des martyrs n'est pas d'ici-bas, elle vient d'en haut. À la seule vue des supplices, il flanche et sacrifie aux dieux païens pour sauver sa vie. Les autres vont tenir bon au milieu d'atroces souffrances. Flagellés à la romaine pendant de longues minutes, déchiquetés, ils sont allongés ensuite sur un plancher de coquillages brisés pendant toute la nuit. Au matin, le proconsul décide d'en finir en les livrant aux bêtes. Le plus jeune, Germanicus, ira jusqu'à frapper les fauves pour les exciter, craignant peut-être de voir se produire le miracle fréquent de la miséricorde des lions... Mais la foule, loin d'être impressionnée, est comme excitée par le goût du sang se met à scander dans l'arène : « Mort aux athées ! Mort à Polycarpe ! »

Polycarpe était alors l'évêque de Smyrne. Tout le monde le connaissait pour sa sagesse et sa mesure. Quadratus l'appréciait. Il était comme le patriarche de l'Orient. Du haut de ses quatre-vingt-six ans, son prestige brillait aux yeux des chrétiens comme des païens. Pour les premiers, il était le disciple chéri et le successeur de saint Jean, et, à ce titre, son influence s'étendait bien au-delà des limites du dio-

cèse de Smyrne. Pour les païens, il était un sage, qu'on recevait partout dans les milieux les plus élevés de la société romaine. À l'heure où certains fanatiques appelaient, comme les Boanerges, le feu du ciel sur Rome et son Empire pour châtier son obstination à s'opposer au christianisme, il faisait figure de modérateur, prêchant la véritable charité du Christ, celle qui gagne les cœurs par la douceur et non par la violence. Nonobstant ces relations, Polycarpe ne s'était pas privé d'aller visiter, au vu et au su de tous, son confrère Ignace d'Antioche, qu'on conduisait au Colisée pour y être supplicié. Personne alors n'avait jugé opportun de l'inquiéter. Hélas, sous la pression de plus en plus forte de la foule haineuse, Quadratus finit par diligenter une escouade chargée d'arrêter l'évêque. Après quelques chasses infructueuses dans une ville où près de la moitié de la population est chrétienne, la patrouille met enfin la main sur l'évêque, las de ces courses poursuites incessantes, et qui, averti en songe de son prochain martyre, se livre lui-même aux soldats afin d'éviter des ennuis aux braves chrétiens qui le cachaient. Monté sur un âne, il est conduit par les soldats à travers les rues de la ville quand une voiture vient s'arrêter aux côtés du cortège. De l'intérieur, l'irénarque (sorte de préfet de police) Hérode fait signe au vieillard de monter. Là, il tente en vain par des raisonnements trop humains de faire céder l'évêque, qu'il connaît et apprécie. Mais, après avoir écouté en silence les vains discours du païen, qui enjoignait la feinte et le mensonge afin d'échapper à la mort, la réponse du prélat est implacable : « Jamais je ne ferai ce que vous me conseillez. » Furieux, l'ami devient ennemi et jette dehors Polycarpe, qui se blesse dans sa chute.

Quelques heures plus tard le voilà dans le stade, devant Quadratus qui essaie encore de lui sauver la vie : « Prends pitié de ton âge ; jure par le génie de César ; viens à résipiscence ; crie : « À bas les athées ! Plus d'athées ! » Alors le prélat, avec gravité et le visage sombre, se retourne vers la foule, et étendant les bras s'écrie : « Plus d'athées ! À bas les

athées ! » Comme on l'imagine, la fureur de la plèbe en est redoublée. « Jure et je te revoie libre. Insulte le Christ ! » « Il y a quatre-vingt-six ans que je Lesers, répond Polycarpe, et Il ne m'a jamais fait aucun mal ; comment pourrais-je L'injurier, Lui mon roi et mon sauveur ? » « J'ai des bêtes féroces, je vais t'y jeter ! » « Fais-les venir ! Nous n'avons pas l'habitude de retourner en arrière, et d'aller du meilleur au pire. Il m'est bon, au contraire, de passer des maux de cette vie à la suprême justice. » « Puisque tu méprises les bêtes, je te ferai brûler, si tu ne changes pas d'avis. » « Tu me menaces d'un feu qui brûle une heure, et s'éteint aussitôt. Ignores-tu le feu du juste jugement et la peine éternelle réservée aux impies ? Vraiment pourquoi tardes-tu ? » Tous ces dialogues rapportés dans la lettre des chrétiens de Smyrne écrite quelques mois seulement après le martyre de l'apôtre, nous rappellent les conseils de Notre-Seigneur : « Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint. » (Marc, XIII, 11)

Vaincu, le magistrat donne à contrecœur l'ordre fatal. Aussitôt la foule s'active, et – nous dit la chronique – les juifs se montrent particulièrement zélés. On apporte des fagots, on dresse le bûcher. Au moment où le bourreau s'apprête à le clouer au pilori, il se dérobe et dit : « Laissez-moi comme je suis. Celui qui m'a donné la force d'attendre le feu sans faiblir me donnera aussi, sans la garantie de vos clous, celle de rester immobile sur le bûcher » Enfin, quand tout est prêt : « Père de Jésus-Christ, Votre enfant

bien-aimé, par qui nous avons reçu la connaissance de Votre Être, Dieu des anges et des Puissances, Dieu de toute créature, Dieu de toute race des justes qui vivent devant Votre Face, je Vous bénis car Vous l'avez jugé digne de ce jour et de cette heure et que Vous l'avez donné de prendre place au nombre des martyrs, au calice de l'âme, dans l'incorruptibilité du Saint-Esprit. Puissé-je aujourd'hui être reçu en Votre présence parmi eux, dans un sacrifice gras (allusion aux sacrifices de l'Ancien-Testament) et acceptable selon que Vous l'aviez d'avance préparé et manifesté, et que Vous l'accomplissiez, Dieu véridique et sans tromperie. Pour cela et pour toutes choses, je Vous loue, je Vous bénis et je Vous glorifie par le grand prêtre éternel, Jésus-Christ, Votre Fils bien-aimé, par qui, à Vous, avec Lui dans l'Esprit-Saint, gloire soit maintenant et dans les siècles des siècles. Amen ! » Après cette ultime oraison, les bourreaux allument les fagots de bois, et là, tous peuvent assister au miracle grandiose : les flammes grimpent jusqu'à former une immense voûte qui entoure le corps du martyr sans lui nuire le moins du monde, lui est au milieu, glorifiant Dieu, « non comme la chair qui brûle, mais comme l'or embrasé dans la fournaise... » Du bûcher se dégage une odeur délicieuse d'encens et de parfum que tous peuvent savourer. Furieux, le magistrat donne l'ordre au bourreau de percer de son glaive le cœur du supplicié. Quand c'est chose faite, nouveau prodige : le sang jaillit en telle quantité qu'il éteint les flammes du bûcher. « Et l'assemblée resta stupéfaite qu'il existe une telle différence entre les élus et les païens. »



Ephéméride du mois de novembre 2019			SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
			MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
			Confessions	Messes	Messes	Messes
ven. 1	Fête de tous les Saints <i>1^{ère} classe, blanc</i> <i>1^{er} vendredi du mois</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	9h30	
sam. 2	Commémoration des fidèles défunts <i>1^{ère} classe, noir</i> <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Peignot	7h45 11h00 (messe chantée) 18h30	18h30 : abbé Espi	7h00 7h30 8h00 (messe chantée)	
dim. 3	XXI ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	9h30	
lun. 4	Saint Charles Borromée, Evêque et Confesseur <i>mémoire des Saints Vital et Agricole, Martyrs</i>		11h40		8h00	
mar. 5	Fête des Saintes Reliques		11h40		8h00	
mer. 6	De la Férie		11h40		8h00	
jeu. 7	Dédicace de la Cathédrale de Carcassonne <i>1^{ère} classe, blanc</i>		11h40		8h00 (messe chantée)	
ven. 8	De la Férie <i>mémoire des quatre Saints couronnés, Martyrs</i>		11h40		8h00	
sam. 9	Dédicace de l'Archibasiliqve du Très Saint Sauveur <i>mémoire de Saint Théodore, Martyr</i> <i>2^{ème} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Chabot	11h40		8h00	
dim. 10	XXII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	9h30	
lun. 11	Saint Martin, Evêque et Confesseur		7h45 et 11h40		8h00	
mar. 12	Saint Martin I ^{er} , Pape et Martyr		6h45 et 11h40		8h00	
mer. 13	Saint Didace, Confesseur		6h45 et 11h40		11h00 : messe chantée des défunts	
jeu. 14	Saint Josaphat, Evêque et Martyr		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40	
ven. 15	Saint Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h40		7h15 et 11h40	
sam. 16	Sainte Gertrude, Vierge	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h40		8h00	
dim. 17	XXIII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	9h30	
lun. 18	Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul		6h45 et 11h40		8h00	
mar. 19	Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve <i>mémoire de Saint Pontien, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h40		7h15 et 11h40	
mer. 20	Saint Félix de Valois, Confesseur		6h45 et 11h40		7h15 et 11h40	
jeu. 21	Présentation de la Sainte Vierge		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40	
ven. 22	Sainte Cécile, Vierge et Martyre		6h45 et 11h40		7h15 et 11h40	
sam. 23	Saint Clément I ^{er} , Pape et Martyr <i>mémoire de Sainte Félicité, Martyre</i>	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h40		8h00	
dim. 24	XXIV ^{ème} Dimanche après la Pentecôte	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot	9h30	
lun. 25	Sainte Catherine d'Alexandrie, Vierge et Martyre		7h45 et 11h40		8h00	
mar. 26	Saint Sylvestre, Abbé <i>mémoire de Saint Pierre d'Alexandrie, Evêque et Martyr</i>		6h45 et 11h40 8h30 : messe des mamans		7h15 et 11h40	
mer. 27	De la férie		6h45 et 11h40		7h15 et 11h40	
jeu. 28	De la férie		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40	
ven. 29	De la férie <i>mémoire de Saint Saturnin, Martyr</i>		6h45 et 11h40		7h15 et 11h40	
sam. 30	Saint André, Apôtre <i>2^{ème} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h40		8h00	